

L'ECHO DE LA PRESSE

PRIX : Bruxelles et faubourgs
5 centimes le numéro

INTERNATIONALE

PRIX : Provinces
10 centimes le numéro

JOURNAL QUOTIDIEN

Adresser les lettres et communiqués à la Rédaction.
Les annonces et demandes diverses à l'Administration.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

20, rue du Canal, Bruxelles

ANNONCES :

La petite ligne ou l'espace équivalent . . . fr. 0.20
Réclame avant les annonces . . . 0.50
Corps du journal . . . 1.00
Nécrologie . . . 1.00
On traite à forfait.

L'ATTITUDE DE L'ITALIE

LA GUERRE

Communiqués officiels français

PARIS, 4 déc. — Communiqué officiel de 3 heures après-midi :

En Belgique, le canon a tonné d'une façon violente, mais intermittente, entre le chemin de fer de Roulers à Ypres et la route de Becelaere à Passchendaele, où l'infanterie ennemie a essayé, d'ailleurs sans succès, de gagner du terrain.

A Vermelles, nous avons continué à fortifier le terrain que nous avons conquis.

Calmé complet sur tout le front de la Somme à Argonne.

En Argonne, plusieurs attaques de l'infanterie allemande ont été repoussées par nos troupes, principalement à La Corne, au nord-ouest de la forêt de la Grurie.

Il y a eu une canonnade dans la Woëvre et la Lorraine.

En Alsace, rien à signaler.

PARIS, 4 déc. — Communiqué officiel de 11 heures :

Aucun fait notable à signaler sur tout le front.

A notre aile droite, nous avançons dans la direction et près d'Altkirch.

Communiqués officiels allemands

BERLIN, 7 déc. — Communiqué de ce matin :

Pendant la nuit, la place de Vemelles, au sud-est de Béthune, qui, sous le feu continu de l'artillerie française, avait demandé des sacrifices inutiles, fut évacuée par nous. Nous avons fait d'abord sauter les bâtiments restants. Nos troupes ont occupé des positions à l'est de ce lieu. Il fut impossible à l'ennemi de nous suivre jusque-là. A l'ouest et au sud-ouest d'Altkirch, les Français ont renouvelé leurs attaques avec des forces importantes, sans résultat. Ils ont subi de grosses pertes.

Sur le restant du front ouest, pas d'événements remarquables.

Sur le théâtre oriental de la guerre, l'ennemi se tient tranquille. Le résultat des combats autour de Lodz répond à notre attente. Dans la Pologne méridionale, pas de changements.

BERLIN, 7 déc. — Communiqué officiel d'hier après-midi :

Nos troupes ont pris Lodz cet après-midi. Les Russes sont en retraite après avoir subi de grandes pertes.

BERLIN, 7 déc. — Les bruits de retraite de troupes allemandes du canal de l'Yser répandus à l'extérieur sont faux.

VIENNE, 7 déc. — Communiqué officiel d'hier midi :

La bataille en Pologne prend une bonne tournure pour les alliés. Les forces russes avancées en Galicie occidentale ont été attaquées hier par nos troupes et les troupes allemandes. Les alliés ont fait 2,200 prisonniers et pris quelques trains ennemis. Des combats partiels ont eu lieu dans les Carpathes. L'ennemi, entré à Beskid-Stelburg, fut repoussé. Il perdait 500 prisonniers.

CONSTANTINOPLE, 7 déc. — Officiel.

Hier des troupes anglaises débarquées ont essayé d'attaquer les positions de nos troupes entre Egrisette, canal de Souvaya (?). Les Anglais ont été repoussés avec des grosses pertes. Nous avons pris une mitrailleuse et une quantité de munitions.

VIENNE, 7 décembre. — On annonce officiellement du théâtre sud de la guerre :

Nos troupes avancent au sud de Belgrade. L'ennemi a avancé de nouveaux renforts à Arandjelovac-Gerny-Milanevac, et continue ses luttes acharnées contre l'ouest. Les habitants qui s'étaient enfuis commencent à retourner dans le territoire serbe, occupé par nos troupes, qui fut trouvé presque entièrement désert. Il y a environ 15,000 habitants à Belgrade. La nouvelle administration de la ville commence à fonctionner.

LONDRES, 7 déc. — L'Amirauté annonce qu'il y a peu de temps le navire allemand

Berlin a été interné à Dronthjem, parce qu'il était équipé pour poser des mines. Celles-ci ont certainement été semées en pleine mer, car on n'en a pas trouvées à bord. Les bateaux doivent être avertis du danger sérieux. Jusqu'ici l'eau profonde pouvait être considérée comme sûre, mais maintenant on doit naviguer avec précautions.

Remarque du W. Tag : Le but de ces dernières communications officielles anglaises est assez clair. Ils sont destinés au bluff : à faire soupçonner la manière allemande de faire la guerre et à intimider les Etats neutres. Remarquable est ce manque de logique dans les communications diverses de l'Amirauté. Tout d'un coup on dit que l'eau profonde a été préservée jusque maintenant des mines.

Dans le communiqué du 4 novembre, concernant la mer du Nord comme territoire de guerre, la même amirauté déclarait la navigation à travers la partie nord de la mer du Nord, comme dangereuse à cause des mines, malgré que, à cause de la grande profondeur de l'eau, il nous fut impossible d'y poser des mines.

Aéroplanes et mitrailleuses

Des essais du temps de paix — les belligérants nous donneront plus tard leur opinion motivée — il semble résulter que la précision dans le lancement des grenades à bord des aéroplanes soit difficile à atteindre, dès que l'aviateur se tient à une altitude élevée, ce qui sera obligatoire pour s'attaquer à des troupes. Aussi un autre engin bien moderne a-t-il été fixé à l'aéroplane : nous voulons parler de la mitrailleuse.

Voici ce qu'en disait récemment le lieutenant du génie P. Lebon :

Les difficultés d'adaptation de la mitrailleuse à bord d'aéroplanes sont considérables. Les énumérer serait faciliter leur solution, ce que nous ne ferons pas, car il se trouve que les essais faits dans notre pays ont été, à ce point de vue, entièrement concluants, ce qui les distingue des essais faits à l'étranger jusqu'à ce jour.

Nous admettons donc que nous disposons d'une mitrailleuse conçue de manière à être très aisément utilisable en plein vol.

Cette arme tire des balles identiques à celle du fusil de guerre, par gerbes de 50 ou de 100, suivant le chargeur utilisé. Elle peut d'ailleurs tirer coup sur coup.

Les aménagements du bord sont tels que le passager peut aisément opérer le ravitaillement des chargeurs vidés. La grandeur de ceux-ci n'est pas trop forte pour que l'on puisse emporter quatre ou même six, et la puissance ascensionnelle de l'appareil est telle que l'on peut enlever un approvisionnement de 150 kilogrammes de cartouches. Ceci représente un nombre de balles infiniment supérieur au nombre d'éclats que fournissent des grenades à main, dont on pourrait charger l'avion.

A l'avantage de pouvoir être tirées une par une, de pouvoir être dirigées avec une précision beaucoup plus grande, elles joignent celui d'une puissance de pénétration incomparablement plus forte.

Aucun abri léger de campagne ne pourra résister à ces balles ; on ne pourra trouver de positions défilées pour les réserves, et les quelques rondins dont on recouvre les positions d'attente, et qui résistent aux éclats des shrapnels, seront percés avec une aisance dérisoire.

Joignez à cela que cette arme terrible n'oblige pas l'aviateur à survoler l'objectif de son tir et qu'elle conserve toute sa valeur quand l'appareil est posé sur le sol.

Enfin, les munitions employées ne constituent pas un danger à bord et sont du type employé par l'infanterie, ce qui donne toutes les facilités de fabrication et de ravitaillement.

Examinons, enfin, la lutte possible de l'avion contre les aéroplanes et les dirigeables ennemis. Ici, il apparaît tout de suite que la mitrailleuse est la seule arme actuellement existante, permettant aux aviateurs de défendre et d'attaquer en agissant sur le personnel montant les aéronefs ennemis et sur les parties vulnérables de ceux-ci, comme, par exemple, les hélices.

Reste à examiner la précision que l'on peut attendre d'un tir exécuté en plein vol ; elle dépend du champ de tir dont dispose le tireur et du plus

ou moins de bonheur avec lequel auront été résolues les installations du bord.

Rappelons que les essais de tir réel exécutés dans notre pays ont, malgré les circonstances difficiles et les conditions rigoureuses d'exécution imposées à dessein, donné des résultats remarquables et absolument concluants.

L'attitude de l'Italie

La déclaration que vient de faire à la Chambre italienne M. Salandra, chef de cabinet, provoque une grande impression, et la presse, dans tous les pays, la commente.

En voici le passage essentiel :

Le gouvernement a dû examiner si les clauses des traités nous imposaient de prendre part à ce conflit, mais l'étude la plus scrupuleuse de la lettre et de l'esprit des traités existants et la connaissance des origines et des buts évidents du conflit nous ont amenés à une conviction loyale et ferme que nous n'avons aucune obligation d'y participer.

Ainsi dégagés de toute autre considération, le jugement calme et libre de ce qu'exigeait la sauvegarde des intérêts italiens nous a conseillé sans délai notre neutralité.

Cette résolution fut, comme il fallait s'y attendre, l'objet de discussions passionnées et de jugements différents. Mais, plus tard, petit à petit, en Italie et en dehors, prévalut la conviction profonde et générale que nous avions exercé notre droit et jugé d'une façon exacte ce qui convenait le mieux aux intérêts de la nation.

Cependant, la neutralité proclamée librement et loyalement observée ne suffit pas à nous garantir des conséquences du bouleversement immense qui prend chaque jour plus d'ampleur et dont il n'est donné à personne de prévoir la fin.

Sur les terres et sur les mers de l'ancien continent, dont la configuration politique est peut-être en train de se transformer, l'Italie a des droits vitaux à sauvegarder, des aspirations justes à affirmer et à soutenir ; elle a sa situation de grande puissance à maintenir intacte ; bien plus, elle doit faire que cette situation ne soit pas diminuée par rapport aux agrandissements possibles des autres Etats.

Il suit de là que notre neutralité ne devra pas rester inerte et molle, mais active et vigilante ; non pas impuissante, mais fortement armée et prête à toute éventualité. (Applaudissements très vifs et prolongés. Toute la Chambre, debout, fait une longue et chaleureuse ovation au président du conseil.)

M. Salandra continue :

Par conséquent, le suprême souci du gouvernement a été et est encore la préparation complète de l'armée et de la marine. (Applaudissements.)

Pour réaliser ce programme, nous n'avons pas hésité à assumer de grandes responsabilités en ce qui concerne les dépenses et les modifications de notre organisation militaire.

L'expérience qui nous vient de l'histoire, et plus encore des événements auxquels nous assistons, doit nous enseigner que, si l'empire du droit cesse, la force demeure l'unique garantie du salut d'un peuple, la force humaine organisée et munie de tous les moyens techniques perfectionnés et coûteux de défense. (Applaudissements, bravos répétés.)

L'Italie, qui n'a aucun dessein d'opprimer par la violence, doit cependant s'organiser et se précautionner avec le plus de vigueur possible pour n'être opprimée ni avant ni après. (Nouveaux applaudissements.)

Voici maintenant quelques commentaires de journaux :

On mande de Zurich à la Gazette de Cologne que, d'après des nouvelles venues de Rome et de Milan, quelques journaux italiens paraissent voir dans la déclaration de M. Salandra, chef du cabinet italien, la promesse d'une participation à la guerre.

Le Corriere della Sera, le Secolo, la Vita, la Tribuna, l'Idée nazionale, expriment l'avis que le gouvernement ne s'est pas clairement exprimé.

La Neue Freie Presse, de Vienne, qualifie ainsi la déclaration de M. Salandra : « Neutralité en temps de guerre et prétentions en temps de paix. » Le journal viennois déclare que seule la constatation faite par M. Salandra que la neutralité correspond mieux actuellement aux intérêts de l'Italie a une valeur pour le moment.

La Norddeutsche Allgemeine Zeitung, de Berlin, estime que le cabinet italien est certain d'obtenir une majorité à la Chambre.

Selon le Berlingske Tidende, de Copenhague, le discours de M. Salandra a fait, à Paris, une grande impression. On y est d'avis que l'Italie se place dans une position qui équivaut à une participation à la guerre. Tout dépend de la tournure que prendront les événements dans les Balkans et dans le monde mahométan.

Les journaux de Vienne commentent enfin l'envoi à Rome du prince de Bülow, qui, comme il a été annoncé dans les communiqués officiels allemands, remplacera M. de Flotow qui doit prendre un long congé pour motif de santé.

Dernières dépêches

Les incidents de Zeist

Le député socialiste hollandais Troelstra a demandé au ministre de la guerre si une enquête avait été ouverte sur les incidents qui se sont produits au camp d'internement de Zeist et sur la conduite des soldats hollandais vis-à-vis des soldats belges révoltés. M. Troelstra a également demandé si le résultat de l'enquête serait bientôt rendu public.

Petite Chronique

Pour les fermiers belges ruinés

M. Lutaud, gouverneur général de l'Algérie, propose d'offrir aux fermiers belges ruinés par la guerre des concessions de terrains en Algérie. « L'Algérie, dit-il, compaît au malheur des Belges ; beaucoup de collons ont offert d'adopter des enfants belges, et les autorités ont voté d'importantes sommes en faveur des régions de la Belgique et du nord de la France qui sont occupées par l'ennemi. »

Des journaux français reprennent l'idée et estiment qu'il faut soulager dans la plus large mesure les infortunes de la guerre, mais cependant il faut ménager les droits des Français.

L'hôpital militaire belge à Paris

L'hôpital militaire belge que la Ville de Paris a fait aménager à l'Hôtel-Dieu, face à la Seine, sera bientôt prêt.

Au rez-de-chaussée, le vestiaire de l'armée belge aura en permanence un ouvroir de femmes belges et des locaux où seront classés les dons en nature. De là partiront régulièrement des vêtements destinés aux soldats belges qui souffrent du froid et dont les familles sont dispersées, prisonnières, ruinées et ne peuvent rien pour eux.

La comtesse de Béarn, qui a pris l'initiative de cette œuvre, s'occupe de grouper un comité où nous relevons déjà les noms de M^{me} Millerand, M. Doumer, la princesse de Beauvau, M^{me} Jean Lerolle, la comtesse de Cherisey, M^{me} Maurice Rouvier, M. de Régnier, M. Bonnat, M. Widor, etc.

EN PROVINCE

A Iseghem

On sait que Iseghem compte environ 15,000 habitants. La ville est occupée actuellement par les Allemands, qui sont logés chez l'habitant. En outre, tous les bâtiments publics sont utilisés pour les services militaires. La commandature est fixée à l'Ecole industrielle.

La situation est critique en ce qui concerne les vivres. Les provisions sont épuisées et le ravitaillement se fait avec difficulté. Aux marchés on ne trouve plus que des légumes ; le beurre et les œufs n'arrivent plus.

Les soldats qui logent chez l'habitant doivent fournir eux-mêmes le pain et la viande nécessaires pour la préparation de leurs repas.

Les écoles sont fermées. Les locaux sont occupés par les Allemands et leur servent de caserne.

Les deux principales industries de la ville, la fabrication des souliers et des brosses, chôment depuis le commencement du mois d'août.

Le problème de la viande.

On se demande si l'occasion ne serait pas propice, actuellement, pour faire venir en Belgique des viandes congelées américaines, et si les comités qui se chargent de pourvoir à la subsistance nationale ne pourraient pas, d'urgence, donner aussi leur attention à cet objet.

Pendant de longues années on a vainement essayé d'introduire les viandes américaines dans notre alimentation. La propagande s'est heurtée à des préjugés qui semblaient indépassables et décourageants. En outre, l'intérêt du cheptel national faisait obstacle à ce que la libre concurrence des viandes d'outre-mer fût tolérée.

Mais aujourd'hui, l'intérêt du cheptel national exige bien plutôt qu'on laisse les bêtes dans nos fermes et qu'on s'efforce de les y nourrir. Les réquisitions qui se poursuivent depuis des mois risquent de dépeupler com-

CHARBONS

de Charleroi et du Centre. Anthracite, briquettes. Remise en cave par sac et en vrac.

H. DONNAY, 18, rue Ivan Gilkin, SCHAEERBEEK

plètement les étables. Quant à y introduire de jeunes sujets on du bétail maigre, il n'y faut pas songer. Beaucoup de nos cultivateurs — ceux là du moins qui se sont vu enlever leur bétail pour la nourriture des troupes — n'ont reçu en échange que des bons. Et ce n'est pas avec ces bons qu'ils sauraient, en ce moment, se procurer des têtes nouvelles. Les nœux qu'on puisse souhaiter, c'est que nos paysans puissent se procurer les rations alimentaires strictement indispensables pour maintenir leur bétail en vie jusqu'à l'été prochain. Moyennant un arrivage abondant de viandes américaines, l'éleveur aurait quelques chances de pouvoir soustraire son propre bétail à l'abattoir.

Quant à la qualité des viandes américaines, tous ceux qui ont eu l'occasion de l'apprécier à Auvers — et tel fut le cas des membres de la presse il y a quelques années — sont unanimes pour reconnaître que la méfiance du consommateur repose sur un préjugé. Si autrefois les viandes importées ont pu souffrir du transport, il n'en est plus ainsi aujourd'hui, grâce aux admirables installations frigorifiques de nos grands transatlantiques. Pour ce qui est de la qualité des bêtes, moutons et bœufs, elles peuvent défier les comparaisons.

Quant bien même il en serait autrement, et que cette qualité fût inférieure à celle des viandes indigènes, nous avons appris à être un peu moins difficiles que par le passé. Ce serait un grand point, surtout pour notre classe ouvrière, actuellement privée d'alimentation carnée, de pouvoir se mettre sous la dent, ne fût-ce qu'une ou deux fois par semaine, un petit morceau de viande.

Quoi qu'il en soit, la question mérite d'être examinée de près. Celle du pain est sans nul doute la plus angoissante. Mais rien n'empêche de les étudier l'une et l'autre et de les résoudre simultanément.

Récompenses aux troupes belges

Pour reconnaître le dévouement et l'abnégation dont l'artillerie de la 4^e division d'armée a fait preuve au cours de la bataille de l'Yser, les batteries qui la composent sont autorisées à appliquer aux boucliers des pièces une plaque en laiton portant en relief le nom de Stuyckenskerke.

Cette mesure sera étendue à l'artillerie qui a combattu devant Dixmude, Schoorbakke, Saint-Georgis et Nieupoort.

L'artillerie de la 4^e brigade mixte est autorisée à inscrire sur ses boucliers les mots Haelen, Quatrech.

Le bataillon du génie de la 5^e division d'armée a été cité à l'ordre de jour de l'armée pour sa belle conduite depuis le début de la campagne, et particulièrement pour avoir été à la tâche pendant six nuits consécutives, sous le bombardement par les intempéries, travaillant maintes fois dans l'eau.

Plusieurs officiers et militaires belges ont été nommés ou promus dans la Légion d'Honneur.

Le carillon de Malines

Nous extrayons les passages suivants d'une correspondance relative au bombardement de Malines :

Pourtant sur Malines la tempête de fer et de feu s'abaissait dans une raie nouvelle. Le tonnerre des gros obus déchiquait les rues, ébranle le sol dans un grondement ininterrompu, cependant que l'éclair et le fracas des shrapnells parvenaient à la grandiose horreur du moment.

C'est vers Hofstadde et Sempst que l'artillerie allemande est établie. Les « brisants » et les « minants » viennent isolés, mais les shrapnells arrivent par bandes de quatre. Des que se fait entendre le sifflement caractéristique par lequel ils annoncent leur venue, nous supputons l'endroit exact où ils porteront leurs ravages... Pour Saint-Rombaut... Pour le Brue... Pour la gare...

Une nouvelle rafale, et voici que soudain, dans l'intervalle de silence que troublent seuls la chute des tuiles et le craquement des poutres qui se consument, s'envoient dans le ciel rougeoyant les notes claires et pures du carillon de Malines, sonnant minuit pour la cité déserte !

Chacun reste cloûé sur place, doutant si ce n'est pas une hallucination de nos cerveaux trop longtemps tendus et surexcités... Mais non !...

La chanson se poursuit et s'achève, sereline et lente, s'obstinant à chanter qu'un nouveau jour commence parmi la nuit d'enfer !

Ah ! jamais je ne pourrai dire l'impression que nous ressentimes à cette minute ! Ce fut pour nous une indicible émotion, comme la guérison inattendue et magique d'une obsédante et indéchiffrable souffrance. Ce fut, pour nos esprits hyperstésisés par ces quatre heures de tension névrosée, comme le miracle qu'opère sur le corps la goutte d'eau que l'on vide après l'assaut quand tout est fini !

La fatigue, le danger, l'ennemi les obus, les shrapnells, les incendies, comme tout cela était devenu brusquement lointain pour nous.

A l'entour de la guerre

— Les sergents-aviateurs Ollieslagers et Tyck seront, dit-on, bientôt promus au grade de lieutenant.

— Le général Leman est tout à fait rétabli. A la fin de novembre, cependant, on a dû lui amputer un orteil du pied droit, à la suite d'une blessure reçue pendant le siège de Liège.

— La journée du drapeau belge qui a eu lieu le 26 novembre à Londres a rapporté entre 150 et 175.000 francs.

— Sur le front dans l'Aisne, les Français utilisent actuellement leur artillerie lourde beaucoup plus qu'au début de la campagne. Ces pièces avaient été tenues à une distance considérable en arrière du front, et seuls les canons de 75 accompagnaient les troupes. Maintenant, les canons lourds ont été amenés sur le front et sont à même de répondre efficacement aux batteries allemandes.

L'artillerie française est en ce moment pourvue de munitions excellentes et nombreuses. On ne s'attendait pas, au début, à ce que le tir à shrapnells jouât un rôle aussi important, et par suite il a fallu pendant quelques temps se montrer économe dans la consommation des projectiles de cette espèce. Actuellement il est remédié à cette situation.

— Le Tsar, retour du front, s'est rendu dans certaines ville de la Russie centrale et méridionale pour y visiter dans les hôpitaux les soldats blessés.

— La classe de 1915 sera appelée en France le 13 courant.

— Une assemblée de représentants autorisés du commerce et de l'industrie russes, tenue à Pétrograde, a recommandé l'institution tempo-

raire d'un impôt sur le revenu pour balancer la perte de l'impôt sur l'alcool.

— Un comité vient de se former à Rome pour venir en aide aux Belges restés en Belgique. Ce comité, présidé par le député Luigi Luzzatti, ancien président du conseil des ministres, comprend une centaine de noms de personnes bien connues des principales villes d'Italie, hommes politiques de tous partis, industriels, etc.

Un appel au public a été lancé, rédigé par M. Vincenzo Morello, journaliste romain connu.

La souscription ouverte au consulat général de Belgique à Milan au profit des réfugiés dépasse aujourd'hui 150.000 lire.

— Une violente bourrasque a soufflé hier en Manche. On signale plusieurs sinistres maritimes et des inondations dans le Denbighshire. La Dee, la Severn, la Wye, et la Clwyd sont en crue. Il y a déjà de grands dégâts.

— Pour la première fois depuis l'ouverture des hostilités la Comédie-Française et l'Opéra-Comique ont rouvert dimanche leurs portes et ont donné des matinées.

Ces matinées ont été données au bénéfice du Secours national aux blessés et des réfugiés belges.

— Les bruits les plus divers et les plus contradictoires ont couru quant à la résidence actuelle du kronprinz allemand. Un journaliste américain, qui revenait du front occidental, a raconté que jeudi de la semaine dernière il a causé longuement avec le kronprinz, qui l'avait invité à déjeuner. Le kronprinz se trouvait en Argonne et le déjeuner eut lieu à Montmédy.

— On mande de Pétrograd, 5 décembre : La Gazette de la Bourse de Pétrograd appelle l'attention sur l'engagement pris par les alliés de ne pas conclure une paix séparée. Elle déclare que cette entente doit rester en force jusqu'à ce que l'objet fondamental soit atteint.

Le but de la Russie de libérer les Slaves dans l'empire d'Autriche est si profondément enraciné, qu'aucun diplomate ne consentira à une entente avant que les ressources ne soient épuisées. Les diplomates russes considèrent les bruits d'une paix séparée avec l'Autriche-Hongrie ou avec la Hongrie seule comme dénués de fondement.

— Suivant des informations de source italienne, mande-t-on de Zurich, en date du 4 décembre, le Portugal aurait mobilisé une division d'infanterie. On attend les officiers anglais à Lisbonne pour préparer les derniers détails de l'entrée en scène du Portugal.

— A l'ambulance. — Un prêtre, aumônier d'ambulance, écrit du Pas-de-Calais cette lettre à la mère d'un de ses élèves, que nous découpons dans La Belgique :

« Madame, j'ai assisté, depuis ces quinze derniers jours, à d'interminables défilés de blessés, officiers supérieurs et simples soldats, tous mêlés dans l'égalité de la souffrance... et combien de fois dans la fraternité de la mort dans la petite chambre de notre ambulance, généreusement, sans une plainte, ils attendent qu'on tranche à vie dans leur pauvre chair meurtrie !

« Nuit et jour, à la hâte, j'inscris « des entrées » ; puis j'enjambe les brancards pour aller tenir un bras ou une jambe qu'on coupe et que je porterai demain — masse informe — « au cimetière des membres inconnus ! » Chaque fois, j'interroge du regard le major qui opère. Sur une moue et sur un geste de lui, — hélas ! trop souvent les mêmes ! — je comprends : — « C'est fini ! » Alors je me penche et, tandis que les infirmiers ôtent leurs bérets, je fais le signe de la croix et prononce les paroles sacramentelles. Avec elles descend sur les morts la paix que le Christ a promise à tous les hommes de bonne volonté, à tous les martyrs !

« Tout cela se passe au milieu de l'effroyable vacarme des fusils, des canons et des mitrailleuses, des balles qui sifflent et des obus qui explosent. Mais, depuis trois mois, ces bruits n'attirent plus notre attention. Seulement, quand les marmittes allemandes s'abattent à quelques mètres de l'ambulance, les vitres sautent en éclats et l'instinctif frisson nous descend jusque dans les moelles. Mais nous domptons nos nerfs : c'est l'affaire d'une seconde !... »

— Le commandant Brits a capturé le chef rebelle De Wet, le 1^{er} décembre dans une ferme située à 100 milles à l'est de Mafeking.

Après sa fuite dans l'intérieur du Transvaal, avec quatre de ses partisans, le 21 novembre, De Wet s'unit à un petit commando d'insurgés de la région de Schveizevenke, puis il fila rapidement vers l'ouest. Une partie de cette force fut capturée le 27 novembre.

De Wet et 52 de ses hommes furent cernés dans la ferme et se rendirent sans faire usage de leurs armes.

— Le *Matin*, de Paris, annonce que l'autorité médicale a décidé d'envoyer à l'hôpital russe de Bordeaux tous les blessés souffrant de blessures aux bras.

Dans cet hôpital ils traiteront par la méthode du Dr Vonorog, qui a découvert un procédé par lequel un os simulacre d'un autre homme peut être transplacé dans la partie abîmée du patient.

La première opération fut le transplacement d'un avant-bras à un blessé français qui a réussi avec un succès complet.

L'hôpital russe de Bordeaux sera désigné pour ce traitement, lequel sera réservé au docteur Toussaint, chef du service médical de l'armée, qui s'est spécialisé pour cette nouvelle méthode.

— En Angleterre, tous les hôpitaux et toutes les localités où résident des réfugiés nécessiteux des nations alliées reçoivent leur part des quantités énormes de vivres envoyés par les colonies anglaises, tels que viande de bœuf et de mouton, beurre, fromage, confitures, fruits secs, etc.

En dehors des vivres, l'argent afflue également. Le Fonds du Prince de Galles pour les victimes de la guerre a encaissé jusqu'à présent 100 millions de francs, montant qui n'a jamais été atteint par aucune œuvre de bienfaisance.

— M. Spring Rice, l'ambassadeur anglais à Washington, a présenté au ministre des affaires étrangères une note dans laquelle l'Angleterre assure qu'elle n'a pas l'intention de retenir inutilement les bateaux américains en vue d'y rechercher la contrebande de guerre.

Un arrangement amiable permettra aux affréteurs américains de signaler sur leurs connaissements que les matières transportées — cuivre, fer et grains — à décharger dans les ports neutres ne sont pas destinées à l'Allemagne ou à l'Autriche.

Défense de travailler

« Vous savez qu'il vous est absolument interdit de vendre dans les rues de Bruxelles, et si vous persistez, je me verrai forcé de vous emmener à l'amigo, où vous réfléchirez un peu, et vous vous rendrez compte qu'il est préférable de mendier vos croûtes et celles des vôtres que de vous exposer aux représailles de la police. »

Voilà la conclusion des discussions que vous entendez journellement dans les rues de Bruxelles entre des agents trop zélés et des gens poussant péniblement une charrette à bras sur laquelle se trouvent quelques marchandises.

Défense de travailler, ce doit être sans nul doute pour faire œuvre de patriotisme que les administrations communales aient ainsi et dans l'espoir de contrecarrer les vues de l'autorité allemande qui désire que tout le monde reprenne le travail dans la mesure du possible.

Si cette défense de travailler s'adressait à des gens qui n'en ont pas besoin, cela ne serait qu'un demi-mal, et l'on ne saurait trop admirer le courage de ces administrations, mais malheureusement cette défense atteint des pauvres diables qui essayent de travailler pour ne pas graver le triste calvaire de la soupe. Alors ils risquent le paquet, je veux dire la... prison.

Vous connaissez tous ces marchands que vous avez vu en temps ordinaire, un ballot sur l'épaule, levés souvent avant le jour, qui vont prendre les premiers trains pour aller débiter leurs marchandises sur les marchés de province.

En bien ! ces gens ne pouvant voyager sont pour la plupart sans moyen d'existence.

On leur défend de travailler.

Vous avez bien lu, n'est-ce pas ? D. e. f. e. n. d. Nous ne comprenons pas les mobiles qui font agir ainsi les administrations communales dont Bruxelles n'a pas le monopole, car plusieurs communes de l'agglomération ont suivi ce glorieux exemple.

Je ne puis résister au désir de vous conter une anecdote inédite arrivée récemment à Ath, et qui vous édifiera :

Lorsque les troupes allemandes devaient traverser cette localité, c'était un jeudi matin, jour de marché.

Quelques marchands de la ville et des environs débattaient leurs marchandises sur les échoppes installées sur la Grand-place.

Tout à coup, Monsieur le commissaire de police, les yeux hors de la tête, vient sur ce marché et ordonne à tout le monde de remballer.

On a beau lui objecter les frais occasionnés et lui demander les raisons de cette interdiction subite de travailler.

Ordre du bourgmestre : Les troupes allemandes vont passer et il y a du danger, répondez ce fonctionnaire zélé.

Bien entendu, les pauvres diables obtempèrent à l'ordre du commissaire, lorsque l'un d'eux, qui n'a pas froid aux yeux et qui a peut-être moins besoin de travailler que les autres, s'approche d'un officier allemand et lui demande :

— Monsieur l'officier, est-il exact que nous ne puissions étaler nos marchandises lors du passage des troupes et y a-t-il du danger ?

— Qui vous a dit cela ?

— Mais c'est Monsieur le commissaire de police qui nous fait emballer et nous interdit de travailler.

— Votre commissaire est fou. Vous pouvez débattre sans crainte, et s'il est fait le moindre tort à l'un de vous, vous n'avez qu'à venir me voir.

— Mais Monsieur l'officier, si nous débattions, nous allons risquer de nous attirer les colères et les foudres de l'administration communale.

— C'est ce que nous allons voir, et voilà l'officier allemand allant chercher le bourgmestre et le commissaire de police et leur ordonner de laisser librement gagner leur vie à tous les marchands et de travailler comme d'habitude.

Entre nous, est-ce que la municipalité athoise n'aurait pas pu s'éviter cet affront ?

Des affronts semblables il en arrive tous les jours à Bruxelles, et dans les faubourgs, et l'on ne saurait faire griefs aux malheureux marchands de s'être adressés là où ils ont trouvé un peu d'aide pour gagner leur vie, c'est-à-dire à la « kommandature allemande ».

Cependant, malgré les autorisations données, la police leur cherche encore plus de misères.

Défense de travailler, tel est le mot d'ordre, et quand vous aurez mangé les quelques sous qui vous restent, allez, marchands, manger la part des autres à la gamelle, commune ce sera, comme le dit l'admirable affiche placardée sur les murs de Bruxelles, par le Conseil des hospices, le seul moyen de faire preuve de patriotisme et d'attachement à votre pays.

Un membre de la Ligue des marchands de Belgique.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Jérôme Burvenich, fils du professeur O. Burvenich, tombé au champ d'honneur à Dixmude, à l'âge de 28 ans.

Nous présentons à sa jeune veuve l'expression de nos sincères condoléances.

Le célèbre aviateur français Marc Pourpré a été tué atteint par un obus alors qu'il était en reconnaissance au-dessus des lignes ennemies sur la Somme.

Marc Pourpré était le fils d'une actrice bien connue.

Il fit des voyages très remarquables en Asie, Indo-Chine, Tonkin et aussi en Australie. Il fut premier dans le raid Le Caire-Carthage et fut complimenté pour son exploit par lord Kitchener.

POMPES FUNÈRES, chambres mortuaires, Jacques Dekoster, 29, rue du Canal, Bruxelles.

Demandes de renseignements

On demande renseignements sur Georges et Armand Fosse, gardes-civiques. Ecrire Chaussée d'Alsemberg, 853, Uccle.

— Id. sur Jean Lemaire, d'Uccle (Calevoet), 1^{er} rég. de grenadiers, 3^e bat., 4^e comp. 6^e divis. d'armée, 18^e brig. Était dernièrement à Calais. Ecrire à Lemaire, Uccle.

— Id. sur Celestin Quinet, d'Uccle, 2^e chas. à pied, 5^e escadron, 1/1.

— Id. de Fernand Schmitz, brancardier militaire, parti de Bruxelles le 25 septembre vers Anvers.

— Id. de Victor Dée, 1^{er} rég. de ligne, 5^e divis. d'armée, 1^{er} bat., 4^e comp. Adr. bur. du journal.

M^{me} Camille Galvin, de Jemappes lez Mons (actuellement 19, rue de la Gouttière, Bruxelles), demande nouvelles de son mari Camille Galvin, 1^{er} serg. 2^e gren., 3/1, aux 2^e carabiniers de forteresse. Donnant l'instruction aux volontaires du 2^e grenadiers à Wavre-Sainte-Catherine (école des sœurs) ; était encore à Wavre-Sainte-Catherine le 23 septembre.

On dem. rens. sur Jean Vanhouter, 3^e chas. à pied, 6^e div., 17^e brig. mixte, dernièrement à Knocke. Ecr. à Joseph Vanhouter, 91, rue Ransfort, Molenbeek.

IL EST TEMPS DE SONGER AUX CARTES DE VISITE

Si vous voulez de belles cartes, belle impression sur beau carton, adressez-vous à notre imprimerie, 20, RUE DU CANAL.

En lithographie, à fr. 3.00 le 100

En typographie, à fr. 1.50 le 100

Mises dans une belle boîte.

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES

Spectacles et Concerts

Vlaamsche Volksschouwburg, théâtre des Folles

Bergères, rue des Croisades. La direction a mis à l'étude *Onze don Juans*, le plus joyeux des vaudevilles.

Le jour de Noël et le lendemain, soit le vendredi 25 et le samedi 26 décembre, elle donnera deux représentations en matinée du grand succès *De Sneeuwkonigin*, féerie jouée par 60 enfants.

Rappelons que le bureau de location est ouvert au théâtre les samedis, dimanches et lundis, de 10 à 4 heures et qu'on peut retenir ses places à l'avance sans augmentation de prix, soit fr. 0.25 à 1.50. Toutes les places sont numérotées.

Gaîté (Théâtre de la), rue du Fossé aux Loups. — Tous les jours, deux représentations : à 4 1/2 et à 8 1/2 h. (heure de l'Europe centrale) ; le dimanche trois représentations : à 2 1/2, à 5 1/2 et à 8 1/2 h. (h. E. C.). Ces heures sont celles du lever du rideau. Location de 10 heures du matin à 8 heures du soir.

Grande Imprimerie Nationale

20, rue du Canal, BRUXELLES

Malgré la guerre les bureaux et ateliers de cette imprimerie restent ouverts et acceptent les ordres qui sont exécutés soigneusement et promptement.

PUBLICATIONS ILLUSTRÉES
Affiches, Journaux, Imprimés commerciaux
SPÉCIALITÉ DE REGISTRES

La "PERFECTIONNÉE BELGE,"

— Machine à coudre la fourrure — entièrement fabriquée à Bruxelles

37, RUE ROYALE-SAINT-MARIE

N. B. — Pour occuper nos ouvriers nous avons organisé un service spécial de réparations de machines à coudre de tous systèmes, à des prix modérés.

TIMBRES-POSTE POUR COLLECTIONS

CHOIX IMMENSE ENVOI A VUE

GRATIS ET FRANCO

ACHAT de COLLECTIONS & LOTS de TIMBRES

GELLI ET ANI

BRUXELLES. 70 MARCHÉ AUX HERBES.

Central Cigar House

Maison CRAENEN

11, RUE AUGUSTE ORTS

— à côté de l'Olympia —

SPÉCIALITÉ DE CIGARES FINS

Tabacs de toutes provenances en paquets

CIGARETTES — CIGARILLOS

ÉCOLE PIGIER

Sténo dactylo, langues, comptabil. — 1 h. t. l. jours

10 fr. par m. Trav. dact. — Traductions. 60, rue du Pont-Neuf, Bruxelles. 31

PETITES ANNONCES

Dans le but d'être utile à nos concitoyens, nous publions sous cette rubrique toutes les annonces généralement quelconques : offres et demandes d'emploi, offres et demandes de maisons ou appartements, objets perdus, etc., au tarif suivant :

Les trois lignes (minimum) . . . fr. 0.50
La petite ligne supplémentaire . . . 0.20

DEMANDES ET OFFRES D'EMPLOIS

ON CH. DAME ayant rel., et dés. augm. rev., pr. plac. fac. pet. art. cons. cour., prop. et lucr. Discret. Ec. bur. journ. R.B. 68 43

FEMME à journée dem. travail. S'adresser, rue de Laeken, 127. 42

FEMME à journ. d. pl. ménage, 2 person. S'ad. 142, r. Rempart-des-Moines.

Annonces diverses

500 FOURRURES VÉRITABLES au prix de l'imitation skung, martre, opossum, hermine, renard, manteaux loutre et astrakan à toute offre, maison d'occasion, 40, rue Duquesnoy, 40. 28

CONFITURE de ménage 0.50 le kilo franco par 5 kilo. Dubois, 127, rue St-Bernard, Brux. 39

FOURRURES. — Grand choix d'occasions, 14, rue de l'Étuve. 35

PERDU dimanche soir, entre coin rues Fossé-aux-Loups, Monnaie, Fripiers Bourse, parapluie en-cas bleu marine, avec fourreau sans manche, était un souvenir. Prière rapport. 62, rue du Houbion, Bruxelles. 38

OCCASION. Urgent. Beau piano-buifet, cordes croisées, servi 1 an, coûté 1.200 fr., pour 490 fr.; riche salon sole, 7 pièces, fauteuil club, angl. cuir; gr. garnit. cheminée, œuvre d'art, 5 p. 40 fr.; le tout 1/4 val. Rue Stephenson 119, Schaarbeek (pl. Pavillon). 41

LETTRÉS, missions, remises en Hollande, Angleterre, France, etc. par Hollandais, fils de notaire. Ecr. A. Z. bur. journ. 33

LANGUES VIVANTES Modern School 198, rue du Progrès Leçon d'essai gratuite.

AVIS aux tailleurs. On achète déchets. Dufey, rue du Chevreuil, 9. Bon prix. 32

J'ACHÈTE les cuivres, l'alum., pl., zinc et pneus d'aut., 183, r. Tanneurs. 30

MASSAGE et flagellation. Méthode anglaise. Rue du Progrès, 343. 25

COURS et leçons part. compt. p. expert. Faç. payem., 164, r. Verte (N.).

Imprimerie de l'Echo de la Presse Internationale, 20, rue du Canal.